

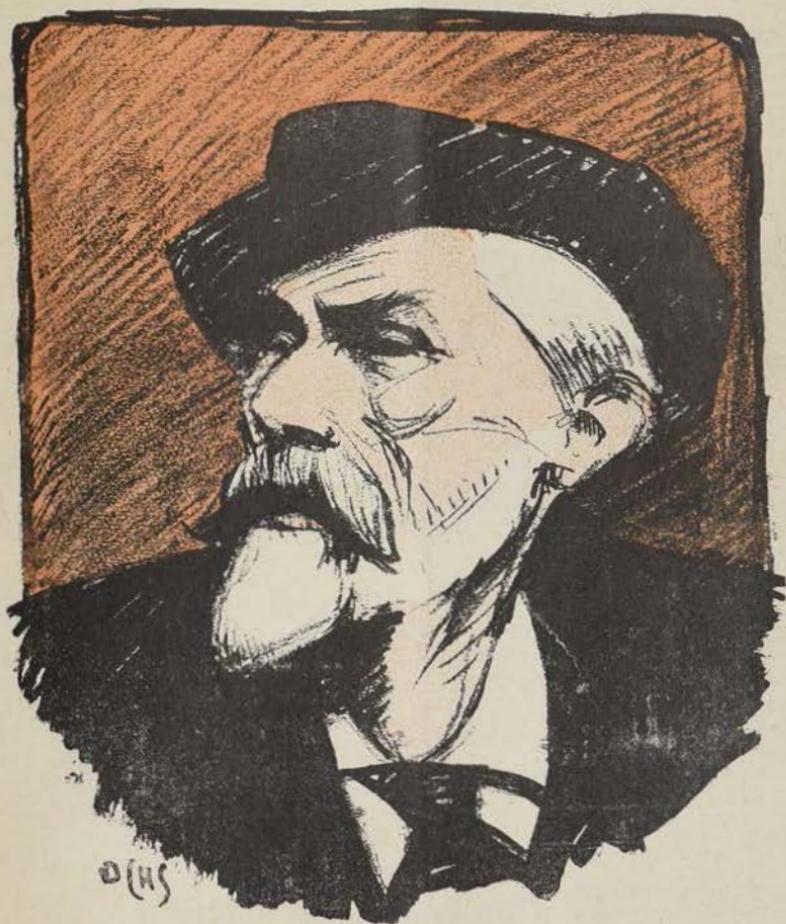
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



HENRI SIMON

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ÉT LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



Avec les huîtres...



Le poisson...



Le homard... chez du

Jean Bernard-Massard
Grand Vin de Moselle champagnaise

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise S. A.
88, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique et à l'Étranger des

CAVE JEAN BERNARD MASSARD

Les Meilleurs Crus de Moselle Luxembourgeoise



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berlaumont, BRUXELLES

ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00
Étranger.	> 35.00	18,50	—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : Nos 187, 83 et 293, 03

HENRI SIMON

Il y a de mauvais esprits qui prétendent que l'Académie ne sert à rien. Elle aura du moins servi, cette fois-ci, à attirer l'attention sur un de ces hommes modestes qui se cachent dans nos provinces et dont le mérite risquerait, sans un heureux hasard, de ne pas dépasser leur quartier. Tel est cet Henri Simon, poète et philologue wallon, qui vient d'être élu membre de notre Académie des lettres. Justement célèbre dans le monde des écrivains wallons, il était, avouons-le, assez ignoré du grand public et des milieux bruxellois. Injuste ignorance que l'Académie a réparée. Nous avons demandé à un de ses amis et des nôtres de présenter le nouvel immortel.

Voici l'article de cet ami en partie double :

En 1887, à Liège, un groupe d'artistes s'était formé, sous les auspices de la revue *La Wallonie*; cercle où des musiciens, des peintres, des sculpteurs voisinaient avec les écrivains et rencontraient aussi quelques lettrés du jeune professorat, quelques amateurs d'art. Le cercle « *La Wallonie* » ne fit pas grand'chose, hormis beaucoup de musique; mais son agréable local de la place du Théâtre fut un point de ralliement où des intellectuels d'origines très diverses apprirent à se mutuellement connaître, et le souvenir en est resté vivace chez bon nombre d'entre eux. La causerie y était cordiale et familière, comme il se doit à Liège; mais les plus effrayants problèmes de la philosophie y étaient abordés avec une hardiesse ingénue, sans préjudice des plus subtils secrets de la musique et de la poésie; souvent même la discussion se continuait dans la rue, pour se terminer par quelques éclats de rire où la jeunesse reprenait tous ses droits.

Un jour, la théorie de Taine, violemment attaquée déjà au premier étage, achevait d'être débattue sur la place publique alors encombrée de baraques foraines. C'était la fête du quartier. Soudain, le critique musical, Charles Piron, se mit à chanter l'air populaire liégeois :

Prindé voss baston, Simon,
Ess miné noss cràmignon !

Sous le regard déjà grave d'Ernest Mahaim et l'œil amusé de Xavier Neujean, sous le monocle investigateur

de Pierre Olin et le sourire désabusé de Maurice Wilmotte, on vit alors se former une souple farandole où Armand Rassenfosse, Piron, Javaux, Eugène Monseur, Delchevalerie, Auguste Donnay et quelques autres, se tenant par les mains, suivaient en chantant le futur académicien Henri Simon, qui faisait ainsi ses débuts officiels dans les Lettres.

C'était un homme assez petit de taille, mais très large d'épaules. Et des épaules émergeait une tête à la fois énergiquement fine, virilement barbu, aux traits profondément creusés, au front d'apôtre — toute éclairée par le regard des yeux tour à tour malicieux et songeurs. Un peintre, disait-on, mais qui ne montrait ses tableaux à personne. On le connaissait surtout comme l'auteur de deux ou trois petites poésies en dialecte liégeois, qu'il avait composées par manière de délassément, et ses amis pronostiquaient un vif succès à une comédie wallonne qu'il s'amusait à écrire. Henri Simon se croyait peintre, et il était poète. Chez lui, le violon d'Ingres devait l'emporter sur la palette. Mais il avait une troisième passion, dont il ne parlait qu'à ses intimes : c'était celle des vers latins.

???

Henri Simon avait poussé avec zèle ses « humanités » et suivi à l'université des cours de philosophie qu'il eût assurément continués si une pseudo-vocation picturale ne l'avait entraîné à Rome (1).

Cette culture aide à expliquer le caractère tout particulier des œuvres de Simon. Le peintre qu'il fut un instant s'y révéla par le double don de « voir et de « faire voir ». Mais ce qu'on y constate bientôt comme une exception plus rare, c'est la qualité de l'écriture, qui est à de l'écriture artiste ».

La plupart des poètes de langue wallonne, simples artisans ou modestes bourgeois, manquent un peu de fonds littéraire. Ils ont souvent une inspiration fraîche et tendre, ou une verve spontanée qui se plaît à l'ironie, et, dans leur théâtre, beaucoup de vie et de naturel, une précieuse aptitude à l'observation des mœurs et au tracé des

(1) On trouvera des détails précis sur la biographie d'Henri Simon dans l'excellent préface que M. Jean Haust écrit pour « *Li pan de Bon Dieu* ». Quant au poète, nul ne l'a pénétré avec autant de ferveur que Charles Delchevalerie, en une remarquable étude publiée par « *La Vie wallonne* », 15 septembre 1921.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

13-20-22, RUE DES FRÈRES, BRUXELLES

caractères. (Georges Ista a écrit, en ce sens, de petits chefs-d'œuvre populaires.) Mais la forme est ordinairement assez lâche. Simon, au contraire, entend donner au langage qu'il manie ces qualités plastiques qu'il exigeait de ses dessins, de ses tableaux. C'est peut-être pour cela qu'aussitôt après ses premiers balbutiements, il se contraind à composer de petites pièces de vers à forme fixe — des rondeaux — où chaque mot est choisi, rivé bien à sa place, et où toute chose fait image. On pourrait dire qu'il fait alors figure de parnassien dans la littérature païsoise. N'hésitons pas à l'affirmer : il y avait là une sorte de mission nécessaire dont il se sentit chargé.

Parnassien, oui, mais sentimental au fond ; soucieux seulement d'éviter les effusions aussi bien que l'éloquence. L'art devait garder la première place.

Ces rondeaux silhouettent non sans malice le pêcheur à la ligne, le chasseur, l'armurier au long des jours de la semaine ; ils contiennent avec plus d'émotion contenue la vieille maison délabrée et les bêtes des champs. C'est une jolie collection d'images, aux lignes très nettes, mais forcément un peu étroites en leur précision. Henri Simon devait, plus tard, abandonner cette forme pour une poésie plus large et plus libre. Entre-temps, il donna ses loisirs au théâtre.

Là encore, il fut un novateur dans la littérature wallonne. Hormis son « Cour d'ognon » peut-être trop vanté — comédie mêlée de chant, pour laquelle Sylvain Dupuis composa une bien jolie musique — toutes les pièces de Simon sont des tableaux de mœurs, voire des études de folklore, à peu près sans action. Elles vivent pourtant, mais par miracle, grâce surtout à une observation minutieuse et un rien satirique, qui met en scène, avec un naturel parfait, les traits de caractère ou les petites manies du colomboophile, du pêcheur à la ligne, du bâtisseur rural, ou de l'ouvrier superstitieux.

???

Puis, on dirait que Simon s'arrêta d'écrire. Il ne donne plus rien au théâtre, il ne publie plus rien. On apprend qu'il prolonge ses séjours à Linée-Sprimont, non loin du val d'Amblève, et qu'il y vit en étroite communion avec « ceux de la glèbe ». Il les étudie parce qu'il les aime : il les aime parce qu'ils sont francs et simples, et davantage parce qu'ils font œuvre bonne. Peu à peu se développe en lui le désir de célébrer leur rude labeur et de faire, comme eux, œuvre grande. Mais comment ?

Faire œuvre grande, la difficulté en était extrême. Clair et chantant, mais sans ressources dès qu'il s'agit d'abstraction, le wallon se prête malaisément à l'expression des idées générales ; s'il aborde celles-ci, aussitôt il perd ses allures familières, son goût peuple, sa verve naturelle, et troque le sarreau mosan contre une jaquette à la française. Le dialecte wallon est à la fois très riche et très pauvre. Riche en mots savoureux, en locutions vivantes et colorées où se peignent à ravir les choses toutes proches. Très pauvre, au contraire, si l'on prétend draper de termes nobles la gravité de quelque haute pensée. Il en est ainsi de tous les patois, si fières qu'en puissent être les

origines, — et le wallon pourrait être justement orgueilleux des siennes, car il fut jadis l'égal du français et l'ill de France dont il ne se distinguait encore, au XIIIe siècle, que par d'infimes nuances.

Les patois sont souvent la simple déformation populaire du bon langage. Pour certains d'entre eux, il en va tout autrement : il s'agit alors d'une langue « qui n'a pas eu de chance ». Notre patois wallon est de ceux-là. C'est une langue qui n'a pas eu de chance, — et la chance le quitta lorsque, pour des raisons multiples, il cessa d'être littérairement cultivé.

Cultivé comme langue littéraire, le wallon ne l'était plus depuis environ cinq cents ans, — si l'on excepte les jolies mais bien minces petites pièces populaires du Théâtre ligeois vers 1750, — lorsque se dessina, à Liège, au siècle dernier, une inattendue renaissance. Les premiers essais de Simon furent timides ; mais le mouvement prit vie et force avec une rapidité singulière. Les auteurs wallons étaient déjà nombreux au moment du succès légendaire de Remouchamps et de sa comédie en vers *Tât l'perriqui* ; à cause de ce succès même, ils se multiplièrent encore, la plupart orientés vers le théâtre, quelques-uns aussi vers la poésie lyrique. Mais ici le champ était très restreint. La ronde, ou crâmnigon, était en décadence. Il y avait la chanson, qui plut toujours à Liège ; il y avait l'épigramme tendre et familière dont Nicolas Defrêcheux avait donné les inoubliables modèles, et cette autre élégie où la mélancolie de l'homme se mêle à la nature, et qui révéla un vrai poète en Joseph Vrindts. Henri Simon y avait ajouté un genre : le croquis pittoresque. Mais qu'il y avait loin, de ces petites choses très simples, tour à tour délicieuses et touchantes, à la conception d'une œuvre ample et grave comme celle qui le hantait alors !

???

Ce qu'il rêvait, parlure, c'était d'être le Ronsard du patois. Il voulait hausser la poésie wallonne jusqu'à des thèmes grands et nobles, jusqu'à ce chant d'un sens universel que jamais elle n'avait osé tenter. On peut dire maintenant que (toutes proportions gardées, bien entendu), il fut en effet une sorte de petit Ronsard ligeois, puisque l'œuvre songée fut accomplie, et que li pan de Bon Dieu est cette œuvre-là.

Cette œuvre, il fallait qu'elle gardât un caractère simple et populaire, puisqu'elle serait écrite en patois. Il fallait qu'elle mit en scène d'humbles gens. Mais les humbles gens ont aussi leur noblesse : le travail ; et celui de la terre garde à nos yeux, par tradition, une noblesse plus haute. Qui parle des travaux de la terre s'adresse à tous les hommes, car de la terre naît l'aliment sacré : le Pain.

C'est l'histoire du Pain que nous conte Henri Simon ; l'histoire du Pain, depuis que la charrue inscrit le sillon sur le sol, jusqu'au moment où l'aliment sacré parait sur la table des pauvres gens, quand le couteau du maître, l'ayant marqué d'une croix, en coupe la première tranche.

Li Pan de Bon Dieu est une sorte de brève épopée lyrique et pittoresque. Le poème se forme d'une série de tableaux, exacts et précis, mais toujours animés de cette chaleur secrète que donne le sentiment vrai de la nature ; et les vers sont portés par un souffle tranquille, ils sont soutenus par cette mystérieuse vitalité qui est le don de poésie. — Or, chacun de ces petits tableaux se détachait en épisode ; et voici que, maintenant, ajustés l'un à l'autre, ils ont changé d'aspect. Assemblés et mis en place, les épisodes sont devenus de l'histoire, — une belle histoire de l'homme et de la terre, et du labeur qui les unit.

Dira-t-on que Li Pan de Bon Dieu est une imitation de Virgile ? En son filial amour pour le poète latin, Henri Simon ne s'en défendrait point sans doute. Mais s'il a voulu imiter, il n'y a point réussi, et on peut l'en féliciter. Li



Pan de Bon Diu n'est pas une réduction des Géorgiques : c'est une œuvre profondément originale. Le ton en demeure toujours familier : l'auteur reste au niveau des bonnes gens dont il évoque les gestes, — non pas leur guide lointain, mais leur frère. Le sujet d'ailleurs, est tout autre que celui des Géorgiques, si l'on y regarde bien. Ce n'est pas une description continue de la vie agricole ; ce qui vit, dans le poème de Simon, c'est le Pain lui-même, — le Pain religieusement suivi, religieusement veillé depuis le sol où doit germer le blé jusqu'au jour qui l'attend de toutes ses flammes, et jusqu'à la table familiale où il se partage pour rassasier la faim.

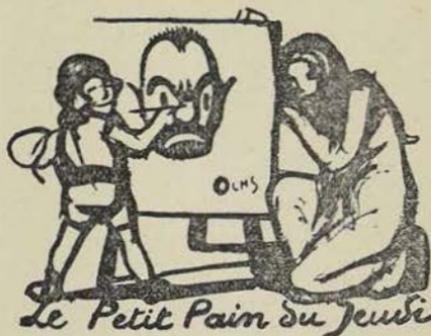
Ce poème familier est donc un poème populaire ? Oui, par les scènes qu'il décrit, par le ton toujours simple qu'il garde, — mais certes beaucoup moins si l'on songe à la qualité du langage. Le lire est toute une entreprise, et le meilleur Liégeois n'en viendrait pas à bout sans le secourable glossaire qui termine le livre. Il y a, chez Henri Simon, un parti pris têtue d'user invariablement du mot le plus éloigné du français, du mot le plus spécifiquement wallon, et, si l'on peut hésiter entre deux ou trois, d'en choisir avec volupté le plus rare.

Un admirable travail est ainsi exercé sur le vocabulaire. Simon, et mais certes grand honneur, laissera le dialecte wallon plus riche qu'il ne l'avait trouvé. Il lui a restitué des mots oubliés, il l'a accru d'un bon nombre de termes concrets empruntés surtout aux métiers des champs et du village, — beaux vocabulaires vivants, substantifs charnus, verbes musclés et expressifs qu'il n'a point inventés mais qu'il a dû s'ingénier à découvrir, car ils étaient parfois d'un usage étroitement localisé.

Cet auteur populaire serait donc un linguiste ? Linguiste à sa façon, qui n'a rien de pédantesque, mais linguiste sans nul doute. A notre Académie des lettres françaises, où il vient d'être élu, Henri Simon siégera dans la section de philologie — et ce sera fort bien, puisqu'une des missions de celle-ci est d'étudier nos vieux patois romans. Mais les poètes lui feront bon accueil, car ils reconnaîtront en lui l'un d'entre eux, et les prosateurs aimeront la ferveur de son zèle pour la culture française. Ce patoisant est un lettré, nourri de la substance des classiques ; et, comme pour le prouver, il a entrepris une traduction wallonne de Tartuffe, qui, à en juger d'après les fragments publiés, sera, en son genre, une merveille.

Que ne fait-il école chez nos flaminguants !

A. M.



Le Petit Pain du Jeûne
A M. Van Karnebeek
ministre hollandais

Vous venez de nous confirmer, Monsieur, d'une façon péremptoire, quelque chose dont nous nous doutions, mais que nous n'osions pas trop affirmer : c'est qu'on peut se ficher de nous !

« Nous », c'est la loyale Belgique, la glorieuse France, la puissante Angleterre, la riche Amérique, la vivante Italie et on ne sait combien d'alliés, opulents ou puritains, mais tous victorieux comme on ne le fut jamais ; nous, c'est Poincaré, Jaspard, Coolidge, Mussolini, Baldwin (quels hommes !) ; nous, c'est tout le monde civilisé, tel qu'il est reconnu, groupé, armé, — à l'exclusion de ces ventres flasques : les neutres — pour la défense du droit et de la liberté ; nous, c'est la baïonnettes de France, les cuirassés d'Angleterre, c'est Rome et c'est Chicago, c'est de la force et du génie, plus que n'en eurent Napoléon ou Louis XIV...

« Nous », ce fut, ce matin-là, une procession d'ambassadeurs qui s'en alla voir. Nous vous concédons bien volontiers, Monsieur, qu'un ambassadeur est généralement un personnage rigolo, de qui le comique s'exagère dès qu'il est en bande. Nous vous avouons bien volontiers qu'en souvenir de nos folâtres jeunesse, nous accrochions volontiers des bouchons de papier aux basques des ambassadeurs ou verserions volontiers de la colle sur leurs fauteuils. Si on savait les utiliser, ces bonshommes, on les comprendrait bien plus drôles que Footit, Chocolat, les Fratellini, car ils sont drôles par nature, et l'ignorent, solennels par fonction, et se prennent (f...tre !) terriblement au sérieux.

Seulement, quoi ! vous êtes de leur bord et sérieux aussi par destination ; vous ne devez donc pas normalement percevoir le comique qui émane d'eux, ni avoir jamais l'idée de soustraire subrepticement de dessous lui le fauteuil du plus lourd et du plus doré de ces messieurs qui va s'assoier.

Eux et vous, contrairement aux augures du bon vieux temps, vous savez vous regarder sans rire...

???

Vous n'avez donc pas ri, pas ri d'eux tout au moins ; mais vous vous êtes fichu de tout ce qu'ils représentent, c'est-à-dire de nous. Il vous demandait de veiller sur certain réfugié dangereux pour la sûreté générale, et vous leur avez répondu poliment, comme on fait aux idiots quand on visite une maison d'aliénés : « Entendu... oui, mon vieux... comptez là-dessus... nous sommes d'accord... oui, mon vieux, l'en fais pas... ça s'arrangera... » Vous leur avez passé de la pomnade, vous les avez oints de bonnes paroles, et là-dessus, la magnifique procession s'est

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

retraitée, chaque ambassadeur portant au derrière une invisible plume de paon.

Pendant ce temps-là, d'accord avec vous, ou tout au moins, à votre su, le réfugié dont s'agit fichait le camp.

Nous pouvons ici vous dire, Monsieur, que les principes auxquels se réfère la Hollande en refusant de livrer des réfugiés nous ont paru respectables. Justement parce que la Hollande est un petit pays dont les gros auraient pu ne faire qu'une bouchée, son geste d'arrêt aux gendarmes méritait, en 1918, de la considération. En tous cas, il fut efficace.

De ce que nous lui ayons obéi, ce n'est peut-être pas une raison pour que nous paraissions grotesques et soyons traités comme tels jusqu'à la fin des siècles. La faiblesse même de la Hollande ne peut l'autoriser, à notre avis, à tirer la barbe de « l'Entente ». Ce serait exagéré comme familiarité.

Elle a pourtant cru pouvoir se livrer à un petit jeu, duquel, finalement, nous vous devons savoir gré, à vous qui fûtes son meneur. C'est que ce jeu nous révéla, comme nous vous le disions, qu'on peut se fier de nous... Nous sommes magnifiques et impotents : un roquet peut nous pisser sur les pieds. Notre paralysie nous empêche de l'écartier. A nous tous, nous avons mille pattes, mais avec ça nous ne pouvons marcher, parce que ces mille pattes nous entraînent chacune dans un sens différent ; nous sommes terribles comme un iguanodon, mais un iguanodon empaillé.

On peut se demander quelle blague l'Allemagne pourrait impunément nous faire, après celle que vous nous avez faite si spontanément.

Le singulier de tout ça, c'est que nous ne le savions pas, que nous étions empaillés, paralysés, muselés, empalés ! Vous venez de nous le révéler, de nous le démontrer sans conteste... Peut-être, si nous devons nous guérir de ces infirmités, c'est à vous que nous le devons.

De quoi, Monsieur, nous vous remercions sans plus tarder.

Pourquoi Pas ?



La cause

La cause, la vraie cause, la cause profonde de nos gaffes et de nos déboires en fait de politique étrangère, Neuray a eu le courage de la dévoiler : « La Belgique est une petite puissance que les circonstances ont obligé à faire de la grande politique. » Et quand le directeur de la *Nation belge* dit petite puissance, il est bien entendu qu'il ne fait pas allusion à l'exiguïté de notre territoire, mais à cette mentalité de neutres, à cet esprit de clocher dont nous n'arrivons pas à nous débarrasser.

C'est vrai, hélas ! nous avons un vieux personnel politique et diplomatique qui a gardé toutes les habitudes de l'ancien régime et qui le regrette, et un jeune personnel qui est composé de néophytes de la grande politique et qui manque terriblement d'expérience et de scepticisme. Ils ont beaucoup de patriotisme et de fierté, ces jeunes, mais cette fierté n'est pas sûre d'elle-même. Ce n'est pas de la fierté que d'être toujours monté sur ses ergots et de se montrer d'une susceptibilité maladroite.

La crainte de la France que l'on éprouve dans certains milieux politiques belges commence à devenir vraiment comique. Mais, sapristi ! le peuple belge est assez vigoureux, assez productif, assez original pour ne pas se laisser avaler par la France, et ce n'est pas parce qu'il aura accepté franchement et sans arrière-pensée une alliance que ses intérêts lui commandent, qu'il sera gouverné de Paris !

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Téléphone 276.50

Livraison à Domicile

Parfaits, Pâtés et Terrines de Foie gras

FEYEL de Strasbourg

Spécialité de plats sur commande Chauds ou Froids

Terrine de Bruxelles

Porto, Sherry, Vins et Champagne

Véritable Caviar Molossol extra

Thé de Chine, Mélange Spécial

Le résultat

Le résultat, c'est que la République rhénane nous semble bien compromise, au moins pour le moment. Il paraît que le mouvement séparatiste s'accroît du côté du Palatinat. Mais tant que le centre catholique n'aura pas pris parti, le succès final sera douteux. En tous cas, après notre beau geste d'Aix-la-Chapelle, si la République rhénane se fait un jour, elle se fera sans nous, sinon contre nous. L'idée de nos rhénanistes de partager les provinces rhénanes en zones d'influence française et belge était d'ailleurs absolument impraticable. Si la Rhénanie se fonde un jour, ce sera une Rhénanie rhénane, purement rhé-

LA MAISON
DU
PORTE PLUME

AVEZ-VOUS VU
notre étalage
ONOTO
?

Allez-y.
Il vous intéressera.

6
D'ADOLPHE MAX
BRUXELLES
(a été Continental)

17 MEIRE

nene, c'est-à-dire allemande. La crainte de voir la France y dominer au point de mettre notre indépendance en péril est absolument chimérique, comme l'espoir que nous pourrions y dominer un jour d'ailleurs. Le seul avantage que nous aurions à cette création, mais il est capital, c'est qu'un Etat rhénan aurait le plus grand intérêt à empêcher toute guerre de revanche.

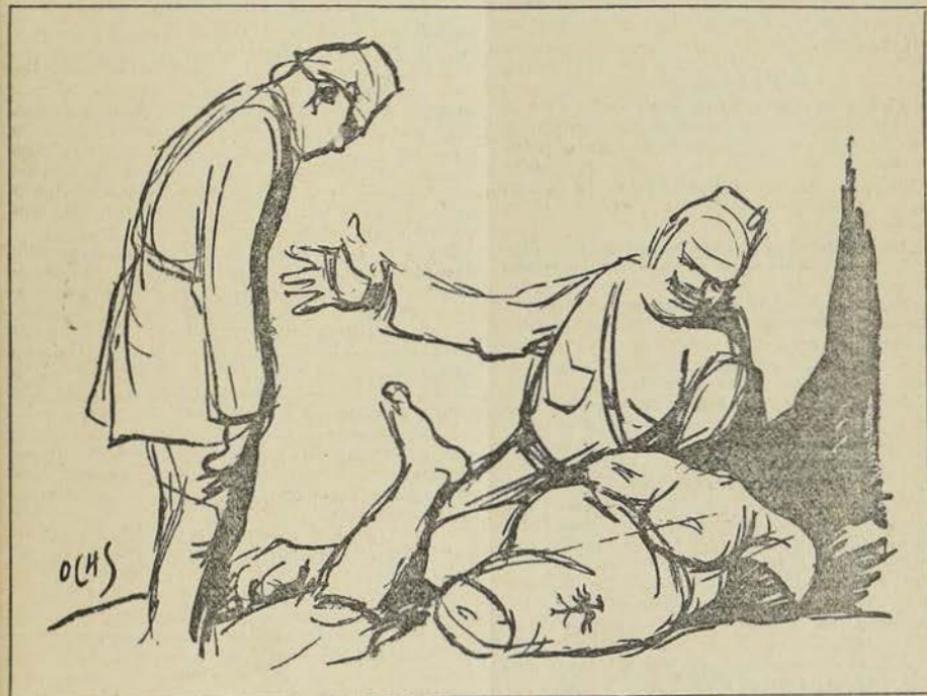
LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Risher,
2, rue Godecharles, Bruxelles

Gaffe du dit Jaspar, enfin, ou de son Haut-Commissaire, qui a eu l'air de faire volt-face et de trahir de pauvres gens qu'il avait engagés à se révolter. Ils ne les avaient pas encouragés officiellement : c'est entendu, les Belges dont s'autorisaient MM. Matthes et Deckers n'avaient aucun mandat, parbleu ! mais à qui ferait-on croire que les autorités belges d'Aix-la-Chapelle ignoraient à ce point ce qui se passait dans leur secteur que pour laisser se préparer, sous leurs yeux, une révolution qu'elles étaient résolues à empêcher. Aux yeux des Rhénans, des Français, et même des Anglais, notre sympathique Haut-Commissaire fait l'effet d'un daim ou d'un Machiavel au petit pied. Est-ce sa faute

LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX



Le Schupo. — Le Parquet établira, hélas, sans peine son identité...

Collection de gaffes

Il semble que, dans cette affaire rhénane, tout le monde se soit plu à collectionner les gaffes :

Gaffe des républicains rhénans, qui sont partis trop tôt, alors que personne ne s'y attendait ;

Gaffe de Pierre Nothomb et de ses amis — dont il faut d'ailleurs admirer le courage — qui, pour d'obscures et mauvaises raisons, sont partis, eux aussi, beaucoup trop tôt avec la bannière, qui vint choquer beaucoup de bons Belges susceptibles, en produisant à Bruxelles un « frère rhénan », d'ailleurs assez peu représentatif, et qui paraissait s'être fait royalement rouler par Jaspar ;

ou la faute de Jaspar ? C'est ce qu'on ne saura que beaucoup plus tard, si on le sait un jour. Mais toute cette histoire ne fait guère honneur à la politique belge !

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles exposés au dernier Salon de Paris.

Rien n'est plus ennuyeux

pour ceux qui travaillent que de recevoir la visite de gens qui n'ont rien à faire ; aussi présentez-vous toujours avec une potée ou une gerbe fleurie d'E. Draps, 50, ch. Forest.

Isolation

De profonds politiques, graves comme des augures, vous disent : « Approuvez, si vous le voulez, la « ferme politique » de M. Poincaré, mais constatez le résultat : la France est isolée ! »

C'est vrai ; mais il y a un pays dont l'isolement est encore plus complet : c'est la Belgique. Depuis le beau coup d'Aix-la-Chapelle, nous battons le record de l'impopularité en Rhénanie ; nous, ou du moins notre ministre des Affaires étrangères, nous n'inspirons plus confiance en France. L'Angleterre, qui se fiche de nous, continue à prétendre que nous sommes manœuvrés par le Quai d'Orsay ; Mussolini nous ignore royalement ; la Hollande se paye notre tête, à peu près le même prix que celle de M. Charles Benoist. Il ne nous reste même plus l'amitié du président Pistache, qui ne doit plus présider aux destinées du Brésil. En vérité, les succès diplomatiques de M. Jaspard ne se comptent plus...

BALS ET SOIREE

Une des plus admirables collections de robes du soir se trouve chez Dubosc, 5, rue Crespel (Porte Louise). Ses robes de bal pour jeunes filles sont d'une adorable et élégante simplicité.

A considérer : la modération de ses prix lui font un succès.

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

Philosophie de l'histoire contemporaine

Décidément, il semble qu'il faille en revenir à la philosophie du fameux Billy Sharp, qui croyait que le monde était gouverné par un dieu fou. Ce qui manque le plus à nos politiques, ce n'est pas le génie : c'est le bon sens. La politique ! Tout le monde s'en mêle, et personne n'y comprend rien. Les dirigeants, ministres, ambassadeurs, députés, grands journalistes, n'y voient pas plus clair que l'homme dans la rue. Impossible de savoir ce qui se passe vraiment en Allemagne, par exemple. Est-ce un pays de mabouls ou de comédiens ? Stresemann, von Kahr, Hitler, Lüdenorff, Stinnes, tous ces gens sont-ils de même ? Ou ne songent-ils qu'à leur ambition personnelle ? Au reste, que sait-on ? Dans tous les pays, la politique n'est plus qu'un imbroglio d'intrigues entrecroisées, où les plus malins perdent le fil. Aussi, le public s'en désintéresse-t-il de plus en plus.

On se plaint de l'absence de véritable esprit public en Belgique. Eh bien ! ailleurs ? Il n'est pas de pays où l'honnête citoyen, entraîné par un courant qui le mène on ne sait où, de plus en plus convaincu que tout le monde lui ment, n'arrive à se désintéresser complètement des affaires publiques. C'est là qu'est le vrai danger qui menace les démocraties.

STENOGRAPHE de 1^{re} force, 200 mots à la minute, français et langues étrangères, demande emploi stable dans maison sérieuse. Ecr. R. Claesen, 20, rue Neuve, Brux.

Studebaker Six

Une visite au garage de la STUDEBAKER, 122, rue de Ten Bosch, s'impose à tous ceux qui désirent acheter une automobile présentant toutes les garanties au point de vue du fonctionnement, de la robustesse, du confort et de l'agrément.

STUDEBAKER est la grande marque du jour.

Prévisions

« Eh bien ! Monsieur le réactionnaire, vous qui croyez que l'heure de la dictature est venue et que tous les pays, jusqu'ici parlementaires, cherchent leur Mussolini, que dites-vous de ce qui se passe en France ?

— Que se passe-t-il donc ?

— Chaque élection partielle, municipale, générale ou législative, montre que le pays s'oriente de plus en plus vers le bloc des gauches ; le bloc national, le poincarisme a fait son temps !

— Croyez-vous ? Après tout c'est bien possible.

— Vous voyez bien que le courant réactionnaire qui emportait l'Europe et qui inquiétait si justement M. Vandervelde n'était qu'une mauvaise fièvre.

— Voire !

— Comment, voire !

— Savez-vous qu'une victoire du bloc des gauches aux prochaines élections serait, pour les partisans d'une dictature, sinon d'une monarchie, la plus grande des chances ?

— Comment ?

— Mettons que le bloc des gauches l'emporte et qu'un ministère Herriot, sinon un ministère Caillaux, succède au ministère Poincaré. Il devra son succès à l'appui non seulement des socialistes du gouvernement, mais aussi des communistes plus ou moins déguisés en partisans de l'annexionnisme, et surtout aux syndicats de cheminots, de postiers, d'instituteurs, de mineurs et de métallurgistes. Ces derniers n'attendront pas que le dernier vin d'honneur ait été bu en l'honneur de la victoire démocratique pour exiger le prix de leur concours et pour réclamer des augmentations. Le gouvernement ne pourra pas les leur donner, parce qu'il n'aura pas le sou et qu'il n'osera ni augmenter les impôts, ni obliger l'Allemagne à payer ce qu'elle doit. Il y aura de graves d'autant plus graves qu'on n'aura pas osé les étouffer dans l'œuf. Elles s'aggraveront de quelques bagarres ; les petits bourgeois, les radicaux comme les autres, prendront peur ; le gouvernement, surtout si ce pauvre Painlevé en fait partie, s'affolera, et cela finira par quelques fusillades, après lesquelles la République, épouvantée, pourrait bien se jeter dans les bras du premier dictateur venu...

— Vous êtes pessimiste !

— Voilà ce que vous verriez si le bloc des gauches l'emportait. Mais vous ne le verrez pas, parce que le bloc des gauches ne l'emportera pas, du moins ne l'emportera pas assez pour avoir une majorité de gouvernement. La nouvelle Chambre française, au point de vue de la proportion des partis, ressemblera probablement beaucoup à la Chambre belge, c'est-à-dire qu'il sera impossible d'y trouver une majorité. Et cela aussi nous conduira à une dictature plus ou moins déguisée.

— Je n'en crois rien.

— Vous verrez. Maintenant, le dictateur sera peut-être un homme de gauche ou même d'extrême-gauche, ce qui ne le mettra que plus à l'aise pour gouverner comme un homme d'extrême-droite. O comédie !...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Soieries

Cette semaine, mise en vente réclame à la MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Où l'imbroglie se complique

Décidément, on n'arrivera jamais à voir clair dans cette histoire de la République rhénane. Voilà maintenant que M. Matthes accuse M. Deckers d'avoir été payé par des Belges (quels Belges ?) pour déclencher prématurément le mouvement d'Aix-la-Chapelle, afin de faire échouer le mouvement général préparé pour novembre... Il ressort de tout cela que le prétendu patriotisme rhénan est encore dans les limbes, et que les seuls séparatistes qui voient clair sont les gens comme M. von Metzlen, qui pense qu'il faut offrir aux Rhénans « du pain, du travail et la paix » ; que si l'on peut leur procurer ces bienfaits, on les aura tous avec soi. Le peut-on ? Oui, à condition que les Alliés s'entendent sur ce point, ou du moins les Français et les Belges. Mais il faudrait, pour cela, que, sur le Rhin, Français et Belges — nous disons les gouvernements français et belge — aient une même politique, et qu'ils veuillent réellement la Rhénanie indépendante, sans chercher à y implanter artificiellement leur influence.

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50... La Cigarette de Luxe par excellence.

L'accord va-t-il renaitre ?

Les Alliés, vainqueurs, ne s'entendent sur rien. Résultat : tout le monde se paye leur tête, les Turcs, les Russes, et surtout les Hollandais, qui ont fait ce qu'ils ont pu pour renvoyer le Kronprinz en Allemagne, et qui sont en train de manigancer le retour du Kaiser. C'est peut-être ce qui finira par nous remettre d'accord — les crabes, dit le proverbe, se réconcilient dans la poêle à frire. Nous nous disputons pour savoir si on réunira des experts ou si on n'en réunira pas ; si la Commission des Réparations est compétente, ou si elle ne l'est pas. Et, pendant ce temps là, on prépare manifestement la restauration monarchique et militariste en Allemagne. On envoie promener les officiers de la commission de contrôle. Si les gouvernements alliés n'agissent pas en ce moment-ci, s'ils tolèrent le retour de Guillaume II et une restauration qui ne peut se faire qu'aux cris de : « Vive la revanche ! », c'est qu'ils sont absolument fous, ou qu'ils envisagent d'un cœur léger une guerre nouvelle.

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Les splendeurs de la douane française

L'ambassadeur de France a dit, ce nous semble, à ses débuts, qu'il voulait écarter de la frontière française d'absurdes obstacles douaniers et administratifs.

C'est peut-être à lui qu'on doit de n'être plus reçu comme un chien à des bureaux de douane française, où, n'était l'uniforme, on se serait cru reçu par des Boches au beau temps de l'occupation.

Et puis, il vient d'y avoir une réunion internationale où fut étudiée la simplification des formalités douanières. La Belgique y fit bonne figure — nous en sommes fiers. Sa

douane est, évidemment, embêtante, mais juste ce qu'il faut.

La France ahurit l'assemblée, au point que ses pratiques douanières, ses formalités, etc., ne furent pas même critiquées. Un morne silence de désespoir les accueillit.

Et on passa à l'Afghanistan, qui désire prendre, à sa frontière, les allures d'un pays civilisé...

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les savons exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praterie, à Bruxelles. Téléph. 474.03.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Histoire d'un pot

Un de nos amis vient d'avoir, avec la douane française, une petite entrevue, dont il nous communique les épisodes intéressants. Cet ami demeurant en France, et y rentrant par la route, avait acheté à Dinant (coût : 50 francs) un cache-pot en cuivre, une simple feuille de cuivre battu, ce qu'on appelle une dinanderie.

Franchissant la frontière française à Bettignies (route de Mons à Maubeuge, route de Bruxelles-Paris, en somme), il déclara ingénument son pot à la douane.

« Oh ! oh ! ceci est grave, dit un brigadier, très sec. Je ne puis vous laisser entrer en France avec ce pot... »

— Je paierai, dit notre ami, ce qu'on voudra.

— Il ne s'agit pas de ça... Combien devez-vous payer de droits d'entrée ?

— M. le brigadier, c'est peut-être vous qui devriez me fournir ce renseignement ! Mais je puis vous dire ce que m'a dit le marchand de Dinant qui m'a vendu ce cache-pot : La taxe serait de fr. 1.40 le kilo. Ce pot ne pèse pas un kilo ; acceptez pourtant, je vous prie, au nom de la France, ce franc quarante...

— Un franc quarante ! Ah ! Ah ! dit le brigadier ; vous voyez bien !

— Je vois bien quoi ? ...

— Vous voyez : ça fait 140 francs les cent kilos !

— Oui, et même 1,400 francs les mille kilos ; mais il n'y a pas ici un kilo...

— Ça ne fait rien. Je ne suis pas habilité (sic) à percevoir les droits sur un objet taxé à plus de cent francs les cent kilos.

— Alors, ne percevez pas...

— Oui, mais vous ne passerez pas, du moins avec votre pot... Si vous tenez à introduire cet objet en France, allez voir à Jeumont ou ailleurs. Ici, ce n'est qu'un bureau de route (sic) !

— C'est le règlement, ça ? Je voudrais bien voir... »

Le brigadier, d'ailleurs courtois, ouvrit un grand bouquin où on pouvait lire que la France se défend avec une extrême énergie contre l'introduction des robinets en cuivre.

« Vous voyez bien ! dit le brigadier.

— Je vois... je ne vois pas très bien : tout cela me semble idiot !

— C'est idiot, en effet, dit le brigadier, sentencieusement ; on ne saurait dire combien il y a de crétins dans la douane !

— Là-dessus, brigadier, nous sommes d'accord. Mais... et mon pot ?

— Vous ne pouvez l'emporter !

— Comme je n'ai pas le temps d'aller à Jeumont, et

d'ailleurs, que ça me coûterait cher, je vous confie ce pot, brigadier.

— Je l'accepte au nom de la France ! »

Nul doute que le pot ne soit visible, aux heures d'ouverture du bureau, à la douane de Bettignies (France-Nord). Qu'on se le dise !

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Explications

On nous fera difficilement croire qu'un pays comme la France n'ait pas une idée de derrière la tête, en plaçant, sur le long de sa frontière, des gens chargés de faire l'idiot.

Nous y voyons une preuve de tact envers la Belgique. D'une part, beaucoup d'entre nous seraient disposés à se livrer aux voies de fait les plus violentes contre les flaminguants qui voudraient détruire, en Belgique, la civilisation française.

Et cela, c'est dangereux pour la bonne assiette de notre pays.

Mais les mêmes francophiles seraient tous et chacun disposés à prendre un fusil pour se défendre contre une administration française qui se voudrait implanter chez nous. Comme le disait Fernand Buisson, à un de nos amis, il faut avoir la servitude dans le sang pour subir, sans révolte, les mœurs administratives françaises.

Il n'en est pas moins vrai que la douane française nous fournit de la francophobie qui contre-balance heureusement nos tendances à la francophilie exagérée...

Automobiles Buick

L'aspect des nouvelles voitures BUICK 1924 a été complètement changé. La ligne a été entièrement redessinée pour pouvoir donner à la voiture une plus belle apparence. On sait que toutes les voitures BUICK seront équipées avec freins sur les quatre roues.

La piessse république

M. l'ambassadeur de France a assisté, en compagnie du cardinal Mercier, à l'inauguration, dans une église, de la statue d'une petite sainte de vingt ans : la Bienheureuse Thérèse du Carmel de Lisieux.

Qui dut être étonnée, de là-haut, à ce spectacle ? C'est la bienheureuse Thérèse, qui, de son vivant, dut gemir à cause de la persécution qui faisait rage sous ce Néron de Grévy (ou de Carnot).

Mais quelqu'un, ici-bas, dut n'être pas moins étonné de se trouver à cette belle fête : c'est M. l'ambassadeur. Elle en fait du chemin, la République...

Seulement, ses dignitaires vont devoir apprendre à nouveau les rites ecclésiastiques.

On raconte qu'après la guerre et la Commune, il y eut à la cathédrale de Versailles, un *Te Deum*, où dut assister, en grand arroi, Grévy, président de l'Assemblée Nationale.

Selon le protocole, l'évêque alla le recevoir sous le porche et lui tendit le goupillon, pour qu'il y mouillât ses doigts d'eau sainte, aux fins d'exécuter sur lui-même un signe de la croix dans toutes les règles.

La vue de ce petit balai qu'on lui tendait interloqua Grévy, qui ne savait pas bien à quel usage on le destinait. Mais se ressaisissant, grave et majestueux, il prit le goupillon des mains de Mgr l'évêque, étonné, et en aspergea dignement, sans mot dire, l'évêque et l'entourage, comme

il lui semblait avoir vu faire dans les quelques cérémonies religieuses auxquelles il avait assisté...

Puis, embarrassé par cet objet, il le fourra dans les basques de sa redingote et, précédé de l'évêque, au chant des orgues, gagna son prie-dieu dans le chœur.

Un bedeau, inquiet pour son matériel, fit des fouilles, après la cérémonie, et retrouva le goupillon sous le fauteuil présidentiel...

LA DISTINCTION ET L'ELEGANCE

du nouveau tea-room des Magasins de la Bourse, sont dus aux jolis bronzes d'éclairage de chez

BOIV-MOYERSON, 55, boulevard Botanique
LUSTRIERIE ET SERRURERIE D'ART

Un article malencontreux

Les petits froissements franco-belges de ces derniers jours, dont il ne faut pas exagérer l'importance, ont provoqué, dans certains journaux de Paris, des articles assez malencontreux. M. Lauzier, radical irascible, nous a décoché un papier dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est de mauvais goût. La politique du gouvernement belge à l'égard de son alliée, la France, n'est peut-être pas toujours ce qu'elle devrait être. D'accord. Nous nous chargeons très bien de le lui dire, mais nous n'aimons pas beaucoup de le voir morigéner par des étrangers, fussent-ils nos meilleurs amis.

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philpps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 133.92.

Les grives passent

Un lecteur tout hérissé et, supposons-nous, gourmet, brandit la *Nation belge* et lit cet article :

Les grives ne sont pas sages, cette année; elles se font encore prendre en masse et pourtant c'est à la Toussaint que leur passage est d'ordinaire terminé. Au delà de cette date, ce sont des « roussettes » que l'on prend. Les roussettes voyagent par bandes et quand une de celles-ci tombe dans une tenderie, l'heureux tendeur peut être sûr de trouver une grive à chaque gibet.

Cette année, on prend encore la grive commune; le passage paraît même loin d'être terminé, car on n'a pas encore vu la « torne (tchac) qui annonce la fin de l'émigration des grives.

Celles-ci, nous disent les connaisseurs, trouvent encore beaucoup d'insectes dans la forêt, par ces jours coupés de soleil et de brume.

Malheureusement, ni la longueur de la saison de tenderie, ni l'abondance des oiseaux, ne font guère descendre le prix de la grive.

Heureusement que les sanzonnets et les étourneaux se vendent de neuf à douze sous, dans le panier des marchandes.

Ayant lu, notre lecteur, qui doit posséder une jolie fourchette au bout de son porte-plume, commente :

Quel est donc l'étourneau assez serin pour ne pas s'apercevoir qu'il n'est qu'un sanzonnet ? Pour ignorer que les roussettes sont passées depuis trois semaines ! Pour s'imaginer qu'on prend une grive à chaque laet ! Pour ne pas avoir remarqué dans ses déjeuners à la campagne que c'est là également que la grive cherche les insectes et pour ne pas savoir que le passage ne dure que quelques jours ?

Ça se discuterait mieux à table, ces choses-là !

TEA ROOM DE LA ROYALE

Thé Dansant tous les mercredis, samedis et dimanches
Orchestre Jass de premier ordre

Sobriquet de la semaine

Pierre Nothomb :

Pitje Mussolinitje

Histoires hutoises

La scène se passe à Huy, cité des Hutois, célèbre par sa lutte contre l'évêché de Liège et la côte de la Sarte qui fait le désespoir des vouturins et sert aux concours des « côtiers » motocyclistes et automobouleurs.

Mercrêdi après-midi, jour de marché, D'Joseph remonte péniblement la « Hourée » pour regagner Soheit-Tintot. Il est assis dans sa voiture de messagerie. Comme Van der Velde n'est pas venu à Huy ce jour-là, D'Joseph en a profité pour boire une petite goutte (on « henna », style hutois) — et même plusieurs.

Sous l'influence bienfaisante de la liqueur, il s'endort. Mais la haridelle en a « marre ». Elle s'arrête. Deux malandrins la détellent et détalent avec elle.

D'Joseph se réveille, stupéfait, contemple les yeux écarquillés ses brancards dégarnis et dit :

« Si c'est mi qu'est mi... d'ja pierdou mi d'chvâ ! Si ci n'est ni mi qu'est mi, d'ja trouvé one tchêrette ! »

???

Jean-Pierre, le kweppi de Villers-le-Douillet, est tombé, ivre mort, sur la plaine de la Sarte. Un passant miséricordieux le ramasse et veut le ramener. Chose impossible : Jean-Pierre est « crevé... saoul ». On ne peut pas le laisser dans la neige.

Le passant miséricordieux sonne au couvent des Dominicains.

« Cher frère, je vous ramène un des vôtres... »

— ???

— Oui, c'est un moine défroqué qui regrette l'abbaye et ses délices...

— A tout volé miséricorde, fait le moine. Qu'il entre... »

Le passant miséricordieux s'esquive.

L'ivrogne est couché en une chambrette bien blanche.

Ayant cuvé sa boisson, il se réveille en faisant un tintamarre d'enfer.

Accourt le brave religieux :

« Quid? cher frère?

— Sacré nom de... »

— Cher frère, nous savons votre histoire et avons pitié de votre calvaire... Vous avez un instant oublié vos devoirs de religieux... »

— Sacré... »

— Oui ! oui ! vous êtes des nôtres et... »

— Qui dit-ce ? D'ji so dominicain, asteur ? »

— Oui, mon très cher frère, et nous vous pardonons.

— Et bin ! Vola dé noval ! Sêsse bin qwé, vi frê ! nos allons nos étinte ! Vass' veyve à Villè-l'-Bouillet adlé D'Jan-Pire, li kweppi... Si n'est nin là, c'est mi qu'est chal... mais, s'il est là... d'ji n'sé, d'jarawe ! pu qui qui d'so !... »

Le moine s'évanouit...

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Un fameux lapin

Un tribunal de province vient de rendre le jugement suivant :

Attendu que l'action a pour but de faire condamner le défendeur à payer au demandeur la somme de cinq francs, représentant la valeur de deux lapereaux qui auraient été fournis à crédit par la servante du demandeur, au fils mineur du défendeur;

Attendu qu'il résulte des explications fournies à l'audience, que le défendeur a prêté son lapin mâle au demandeur qui voulait s'adonner à l'élevage du lapin d'abord, et aux joies gastronomiques des produits de celui-ci ensuite;

Attendu qu'il est d'usage dans le pays de W... de s'acquitter envers le propriétaire du lapin, cause initiale et efficiente de tels avantages, en lui remettant un lapereau de chaque portée, et en lui payant en plus une surtaxe de cinquante centimes, et ce probablement dans le but non équivoque de ménager les forces créatrices précieuses, quand le lapin descend, comme c'est ici le cas, à quitter le clapier ancestral, pour se rendre dans celui de ses congénères;

Attendu que le demandeur n'établit pas que ces prestations, d'un genre particulier, lui aient été faites par le défendeur à titre gracieux; que, dans les relations ordinaires de la vie sociale et économique, le contrat à titre onéreux est le principe, celui de bienfaisance l'exception;

Attendu que le demandeur a vaguement, à l'audience, rappelé certains services et gracieusetés dont le défendeur ou sa famille lui seraient redevables et qui justifieraient l'emploi gratuit de l'animal, cause de tout le mal; que de telles allégations ne sont pas probantes;

Attendu que le défendeur oppose aux prétentions du demandeur une demande reconventionnelle de six francs, dont cinq francs pour lui avoir prêté deux fois son lapin et un franc pour son transport à domicile;

Attendu que la demande reconventionnelle est établie quant au premier point; que relativement au second, le défendeur n'ayant pas établi que son lapin ait subi, par le fait du démantèlement, des avaries quelconques ou une déperdition de ses « renommées qualitatives professionnelles, l'expérience ayant suffisamment prouvé le contraire;

Par ces motifs, nous juge de naix, statuant contradictoirement et en dernier ressort, condamnons le défendeur à payer pour les deux lapereaux, la somme de cinq francs au demandeur, et ce dernier à verser la même somme au défendeur pour emploi réel et efficient de son lapin reproducteur.

Tout cela est solidement établi... Espérons que le lapin reproducteur sera encore bien souvent, pour son bonheur, celui des lapins et celui de son maître, employé réellement et efficacement !

AUTOMOBILISTES. — Plus de ressorts cassés grâce aux gaines lubrifiantes « Jeavons ». Demandez notice n° 5 et prix aux agents : *Trentelivres & Zwaab*, 30, rue de Malines, Bruxelles.

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS de JOUR

Le puissant orateur

Le citoyen de Brouckère s'en est allé faire, à Jemelle, une conférence éducative.

Cet événement fut annoncé au monde par une circulaire du *Syndicat national, section de famille*, qui ajoutait :

« Vu la puissance de l'orateur, nous espérons que tous les camarades se feront un devoir d'y amener leur épouse.

Nous envoyons nos félicitations au puissant orateur.

ESSEX et les **HUDSON** sont les voitures dont les prix américains sont les moins majorés en Belgique. Voir les nouveaux modèles avec freins Avant Perrot. Etab. **PILETTÉ**, 96, rue de Livourne, Brus. — Tél. 437.24

Histoire marseillaise

Deux Marseillais, courtiers en coffres-forts, se rencontrent dans un train et vantent leurs marchandises :

« Moi, dit l'un, les coffres-forts dont je représente la marque sont d'une solidité à toute épreuve. Une fois, on renferma dans l'un des valeurs, des bijoux, et on fit un feu dans lequel on mit le coffre; quand on l'ouvrit, tout était intact, même pas chaud !

— Mon cher, dit l'autre, vos coffres ne sont rien à côté des miens : on fit, chez nous, la même expérience, mais au lieu d'y mettre des bijoux et du papier, on y mit un coq vivant. On laissa le coffre pendant une heure dans le feu. Quand on l'ouvrit, le coq était...

— ... cuit, sans doute ?

— Non : il était gelé... »

Sans un contrôle sérieux, une cartouche peut être très dangereuse pour le gibier, mais elle l'est aussi pour celui qui la tire. Chasseurs, prenez garde ! Exigez la bandelette du Banc d'Épreuves.

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Le bilinguisme à Schaerbeek

Nous avons sous les yeux un exemplaire de certificat de vie délivré par l'administration communale de Schaerbeek. Cette administration pratique avec virtuosité le bilinguisme. Elle traduit, en effet : « Pensions militaires d'ancienneté de service et d'invalidité » par : « Militaire pensioenen voor dienst ancienniteit en invaliditeit » !

Comme ça, tout le monde est content !

???

Au reste, l'administration communale de Schaerbeek n'a rien inventé. Nous relevons, dans le catalogue de la librairie A. Tavernier de Gand (n° 110, oct. 1925), cet intitulé d'un recueil de jurisprudence paru en 1672 :

ORDINANTIE, style ende maniere van procederen van den Souvereynen Raede geordonneert in Brabant. Brussel, M. A. Velpius, 1672, pet. in-4, rel. v. 6,00.

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 6967

Dialogue pré-conjugal

« Tu t'es marié voilà un an déjà, Gontran, Moi, je me marie dans quinze jours... J'ai recours à ta déjà vieille expérience : dois-je acheter un lit pour deux personnes ou deux lits jumeaux ?

— Ni l'un ni l'autre, Gaston. Il faut faire chambre à part.

— Tu plaisantes cruellement, Gontran !

— Je suis aussi sérieux qu'il est possible d'être sérieux, Gaston ; tu as fait appel à une déjà vieille expérience : c'est elle qui te répond.

— Est-ce que ta femme et toi ?...

— Ma femme et moi faisons chambre à part, parfaitement. Et c'est peut-être à cause de cela que nous nous aimons plus qu'hier et bien moins que demain.

— Mais... quand tu veux témoigner ta tendresse à ta femme ?

— Je siffle et elle arrive en souriant.

— Et quand c'est elle qui éprouve le besoin de s'épancher ?

— Alors, elle ouvre ma porte sans frapper et, une fois dans la pièce, elle demande avec un sourire : « Tu as sifflé, mon ami ? »

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Champagne **BOLLINGER**

PREMIER GRAND VIN

Taxe de lux...ure

Longtemps déjà avant novembre,
Nos édiles nous ont parlé
D'impôts sur les hôtels meublés.
Allons ! Versons l'im...pôt de chambre !

Theunis, lui, sera mal venu
Auprès de nombreux lovelaces.
Tiens ! mais ce dont on les menace,
C'est l'impôt sur le... rêve nu !

Amant, pourquoi donc vous en faire ?
Si votre nid est augmenté,
Votre maîtresse, en vérité,
Ne vous est que d'autant plus « chère » !...

Vrai ! C'est une im...position
Pour le pays, intéressante ;
Il gagnera — chose épatante —
L'or en « bars » à profusion !

S'il trouve de la contrebande
Lorsqu'il ira vérifier,
Le fisc sévira sans pitié.
Après les amants... les amendes !

Le plus petit hôtel, dès lors,
De l'Etat emprira les caisses,
Et sera, grâce à ces richesses
Une vraie boîte... à pans d'or !

Juges qui, d'un geste sévère,
Interdisez au cinéma
La Garçonne, n'allez donc pas
Interdire la garçonnière !

L'hôtelier, pauvre Vatel,
Qu'à leur tour les taxeurs « cuisinent »,
En vain déplore et incrimine,
Las ! le sacré fisc de l'hôtel !...

Mais cette taxe que l'on crée
Devrait, ma foi, par le logeur
Être payée au voyageur :
« Qui dort dime... et qui case paie !

Marcel Antoine.

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés.

CHENARD  **WALCKER**

10-12-15

2 lit. 3 lit

J. CHAVÉE &

FOSSE DESIMONY

34, rue Guillaume

Stocq, XELLES

Ah! s'il avait su...

Histoire savoureuse, c'est le cas de le dire. Ils étaient trois, comme les Mousquetaires et comme les Mousquetaires et l'un des trois rouspéta à tout propos.

Ce soir-là, ils avaient passé la journée à Hannut et le bon vin aidant, manqué l'ultime train pour Bruxelles. Il était bien sept heures du soir, au reste.

A l'hôtel, restaient deux chambres libres et on convint d'en laisser une au maître grognon : les deux autres coucheraient ensemble. Or, tandis que l'un de ceux-ci faisait une partie de billard avec celui-là, le troisième s'éclipsait pour un travail mystérieux. Il se rend chez un marchand de porcelaines.

Rentré à l'hôtel, il fait remplacer, dans la couche du père grognard, l'hôte ordinaire de la table de nuit par le vase neuf — et préalablement lavé — qu'il vient d'acheter. Il y verse ensuite un bon demi de bière blonde.

Et voilà les trois amis montant à leurs chambres. Ils y étaient de cinq minutes que les deux premiers entendent des cris effroyables dans la chambre du mal tourné. Ils accourent.

« Ce qu'il y a ? Ce qu'il y a ? Il y a que nous sommes dans un hôtel infect. On n'a seulement pas vidé ça !

— Belle affaire ! C'est pour si peu que tu te mets dans ces états ? Tiens, voilà ce que je fais, moi, dans ce cas. Je le bois. »

Et il joint le geste à la parole, en déclarant le breuvage délicieux.

« Ah bah ! fait l'autre, abasourdi. Si j'avais su que c'était si bon, je n'aurais pas pissé dedans. »

Th. PHLUPS

CARROSSERIES
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :

123, rue Sans Souci, Brux.—Tél. 338,07

Croquis de salonnet

Elle convient tout à fait, cette Galerie du Studio — avec son architecture classique et sa décoration à la fois sobre et riche — à une exposition d'œuvres belles selon la règle d'autrefois. Un salon où l'on cause paisiblement, avec des sourires ; un de nos derniers « rendez-vous de bonne compagnie ». On y papote présentement en regardant de belles images de Firmin Baes, des images parfaites, exemptes d'inquiétude, de l'esprit de bataille. Le Tout-Bruxelles élégant et mondain se presse à ce salonnet — et, dans l'odeur fine et ambrée des fourrures précieuses, dans l'air léger, attédi par les radiateurs, les petites étiquettes : *Vendu* se posent au bas des cadres comme un vol de blancs papillons.

On éprouve, physiquement et moralement, un bien-être à regarder les pastels de Firmin Baes. Cet homme est un sage ; il a arrangé sa vie à l'abri des révolutions et il se trouve dans son art comme dans ces appartements tout d'intimité, où l'on craint de se remuer de peur d'y déranger quelque chose.

Il est heureux de son labeur, de son humeur et de son talent ; il doit savourer, en travaillant, des joies calines, charmantes et discrètes. Il semble qu'un cœur apaisé et content batte à coups réguliers, « au ralenti », dans la moelleuse atmosphère de cette salle et que l'heure qui passe y a quelque chose de doucement musical. Toutes ces figures de femmes sont sereines et jolies ; toutes ces frimousses d'enfant sont honnêtes et joyeuses ; tous ces paysages sont d'une harmonie achevée. Le portraitiste attiré de la « haute société » de Bruxelles et de Liège n'ex-

pose qu'un portrait au sens propre du mot ; mais quelle élégance raffinée, quel charme, quelle paternelle ferveur dans ce buste de jeune fille qui sourit à la vie dans son cadre ovale, à la place d'honneur !

En vérité, quand l'intempérie politique et l'intempérie de cet automne déjà hivernal soufflent sur la ville, on pènetre dans ce salonnet comme dans un refuge...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le livre de la semaine : « La Fée aux joues roses »

Mme Laure Stengers-Hovine a écrit, et Mlle Jeanne Hovine a illustré, un joli livre de contes pour les enfants, qui vient d'être publié sous les auspices de la *Child Health Section*, installée à Bruxelles par la *Commission for Relief in Belgium* (Office de Publicité).

C'est très difficile d'écrire des contes pour les enfants. Les plus jolis doivent être ceux qui sont pensés par les enfants eux-mêmes, ceux qu'ils inventent dans les rêves que leur apporte la Fée Sommeil ou dans les conversations qu'ils tiennent après leurs jeux. Pour en écrire d'autres qui leur plaisent et soient dignes de leur sensibilité, il faut s'être penché souvent sur leur candeur, avoir compris leur frère petite âme qui s'essaie à vivre ; il faut les aimer avec tout son cœur. Or, précisément, Mme Stengers et Mlle Hovine aiment les enfants de tout leur cœur... C'est pourquoi leurs contes doivent charmer les petits écoliers et les petites écolières auxquels ils s'adressent ; la fabulation en est pénétrément ingénieuse ; ils ont de la malice et de la gaité ; s'inspirant des vues de l'Association sous le patronage de laquelle ils ont été publiés, ils fixeront, dans l'esprit de leurs petits lecteurs de précieuses notions élémentaires d'hygiène physique et morale.

On connaît le crayon presto et habile de Mlle Jeanne Hovine : on en a goûté, dans divers salonnetts et dans différentes publications illustrées, le charme simple et méticuleux. On retrouve ici toutes les marques d'un aimable talent.

Et voilà pourquoi saint Nicolas déposera, d'ici quelques semaines, dans les cheminées de bien des maisons bruxelloises, un exemplaire de la *Fée aux joues roses*.

CHOCOLATERIE VAL WEHRLI

Ses spécialités réputées en vente partout

USINE ET BUREAUX : 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES

Exiger le nom WEHRLI sur chaque bonbon

Déjà la question des langues!

Extrait du *Journal de Verviers et du District* du jeudi 15 octobre 1829 :

Le désir de faire prévaloir la langue dite nationale l'emporte parfois, chez le gouvernement, sur celui de faire élire ses candidats. Nous apprenons que les circulaires émises pour provoquer l'élection de M. van den Bogerde, commissaire du district, comme membre du conseil de régence, étaient conçues en hollandais, si bien que la plupart des personnes à qui ces étranges invitations étaient adressées ont pu, à la vérité, y lire que le nom de M. le commissaire était celui d'un homme du gouvernement, mais sans comprendre la finesse des motifs par lesquels on le recommandait à la confiance générale.

Lâche, déshonorant, etc.

C'est par ces mots que la conduite des Américains est qualifiée par quelqu'un. Quel est ce quelqu'un ? Le président Wilson lui-même. Il a une opinion sur ses contemporains, ce président, et on n'ose la partager.

Cependant, nous constatons que l'Amérique nous a envoyé son représentant le plus qualifié, lequel a pris avec nous des engagements formels.

Après quoi, il a plu à l'Amérique de renier ces engagements dont nous, nous avions accepté la contrepartie. Dans le privé, il serait difficile de faire croire que cette façon d'agir est brave et honorable !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

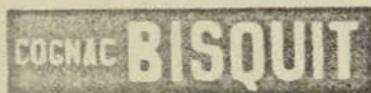
52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.89

La voix de l'innocence

Claire (17 mois) n'est pas encore initiée à toutes les finesses de la langue française. Elle désigne les animaux, pour elle fort mystérieux, par le cri qui les lui fait reconnaître : pour elle, un chien, c'est un « houw, houw », une poule, un « cotikât », un lapin... pas de dénomination.

L'autre jour, Claire rencontre dans la rue une jeune femme dont l'élégance outrée la méduse. Elle la considère avec stupeur, puis, tendant vers elle un doigt dénonciateur :

« Cotikât ! » fait-elle.



Réflexion judicieuse

Narrant le retour du Kronprinz et ses épisodes, la *Dernière Heure* écrit :

Plus tard, il dut probablement se servir du chemin de fer, car il arriva à Berlin par le train, débarquant à la gare de Friedrichstrasse...

En effet, en effet ! Et c'est très bien déduit : c'est ce qu'on appelle bien raisonner...



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

L'école des révolutions

Lödendorff et Hitler ont sombré dans le ridicule. Cette révolution, commencée à la brasserie par un discours annoncé à coups de revolver, se terminait par la mise au violon de l'illustre général et par la fuite de son wasvioku.

Ce manque tient beaucoup plus du vaudeville que de la tragédie, tant mieux. Ce n'est pas nous qui nous apitoyons sur le sort du général Revanche ou du peintre en bâtiment qui voulait restaurer l'Allemagne impériale. Mais tout de même. Voyez ce que c'est que l'injustice de l'Histoire. Si ces olibrius avaient réussi, ils seraient pour nous

des ennemis que l'on peut craindre et haïr mais qu'on est bien obligé de respecter ; pour l'Allemagne ce serait des héros, les pères, les restaurateurs de la patrie. A contrario. Si Mussolini avait été cofré au moment de sa marche sur Rome. On n'aurait pas eu assez de plaisanterie sur ce plémeinaire qui s'est cru un homme d'Etat, sur cet ancien châtcutier qui avait voulu jouer au César et à la chemise noire le salut à la romaine n'aurait servi qu'à égarer les revu de fin d'année.

De même, les révolutions les plus augustes de l'histoire. Imaginez que les hommes du 4 septembre soient tombés sur un militaire un peu costeau ; ils auraient passé un conseil de guerre et justement n'admettent pour avoir tenu une révolution devant l'ennemi ; ils seraient livrés à l'opprobre des générations dans tous les manuels scolaires de France et de l'étranger.

Et les nôtres. Si le bourgmestre de Bruxelles, en 1830 avait coté Rogier et ses volontaires liégeois à l'annuaire parce que, comme M. Rollin-Jacquemyns, il ne pouvait pas souffrir les révolutionnaires étrangers en son quartier, le gouvernement de l'époque avait expulsé Jenneval, il terné Van Campenhout et cofré le gouvernement provisoire, les fondateurs de notre liberté ne seraient que de énergumènes que leur jeunesse et leur naïveté recommanderaient à l'indulgence des historiens et des juriconsultes. C'est en matière de révolution surtout qu'il faut réussir. Malheur aux vaincus !



Escroquerie

Quand un boulanger vend un pain de neuf cents grammes pour un pain de un kilo, il est poursuivi par la justice de son pays ; quand une laitière met dans votre litre de lait plus d'eau qu'il ne convient, un bon procès-verbal la ramène au sens de la mesure.

Mais il existe présentement, en Europe, à Berlin, pour préciser, une bande de commerçants peu scrupuleux qui opèrent impunément. Ils vendent pour un milliard de marks un papier qui ne vaut pas la millième partie d'un maravedis. Et qu'est-ce que disent les parquets internationaux ? Rien. Pourtant, au bas de ces papiers, il y a une douzaine de signatures dont la moitié au moins sont lisibles : ces paniers se négocient de par le monde.

Pourquoi ne traîne-t-on pas ces escrocs devant... mais devant quoi ? Au fait...

M^{me} HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 50, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour portées, fêtes, soirées travesties, etc.

Langage bruxellois

Une institutrice vient rendre visite à M. l'Inspecteur des écoles, à la maison communale. Elle avise un brave huissier et lui demande d'être introduit.

« M'sieu l'Inspecteur est pas là Mam'zelle ; mais tu peux pas faire avec le chef de bureau ? »



Dessin de Salme

— C'est tout de même drôle qu'il soit parti... la porte était pourtant ouverte...

Annonces et Enseignes lumineuses

Annnonce rédigée en flamand accommodant (programme du Palladium d'Anvers):

Vollig assortiment in Perels, Cabachons, Boucles
 Passementerie en alle garnituren
 Ceinturen in metaal, galblich en jals op maat
MERCEURIE DE J...
 Mercerieartikelen — Points clairs.

???

Devant la gare de Houyet, on lit l'affiche suivante:

Commune de Furfooz
 Curiosités naturelles

LA GATTE D'OR — TROU DU FRONTAL — TROU DES NUTONS — PUIIS DEVAUX — CAMP ROMAIN, etc.

Pour visiter, s'adresser à M. Octave Dinon, garde champêtre. Sa présence sur le lieu sera signalée par un drapeau qui flottera sur la tour du camp romain.

Le Bourgmestre,
 F. Bellaire.

Furfooz, le 19 avril 1933

Les curiosités « naturelles » que M. le Bourgmestre nous onvie à visiter sont vraiment extraordinaires.

???

A Liège, rue Basse-Wez:

XXX...
 Ardoisier fumiste,
 Se rend à domicile.

Cela fait songer à l'inscription qui, assure-t-on, était gravée sur le vieux pont de pierre de Dinant: *Pons hic factus est.*

???

Pancarte à la montre d'une boucherie de la chaussée de Wavre:

Importation de viande de luze
 vendue 30 p. c. moins cher que sa valeur.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Emploi judicieux de nos milliards

Et d'une:

Je vous envoie, nous écrit-on, ci joint cinquante milliards; avec cette somme, vous rachèterez le stock déposé à la Banque. Le dit stock, vous le vendrez au mètre carré, aux Zeeps, pour tap-ser leurs appartements. Ça leur rappellera les beaux jours où ils accumulaient les marks dans leurs caisses. Le produit de la vente à verser à la caisse des pauvres de « Pourquoi Pas? ».

Et d'une autre:

Achat du stock pour en tapisser toute la résidence de M. De-lacroix, avec conseil, pour celui-ci, d'y vivre au milieu de ses marks jusqu'à son dernier jour...

Cela lui rappellera une des plus belles opérations qu'il n'a jamais fait un grand financier.

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
 Bains divers — Bowling — Dancing

Question de cabinet

Un monsieur pas content nous dit:

Nous vivons en un temps où l'on ne s'étonne plus de rien. Il y a cependant des cas où nous ne pouvons quand même pas nous empêcher d'être ébahis: ainsi, il y a quelques jours, je constatai cet état de choses bizarre, que — on ne sait pour quelle raison — dans un de nos ministères, les W.C. communiquent entre eux!! Il y a là une installation de fortune: un petit réduit est divisé en deux par une cloison, mais... celle-ci s'arrête à la tablette de la fenêtre (1) pour permettre l'aéragé... nécessaire, certainement; mais n'y a-t-il pas un autre moyen d'aérer?

Evidemment, évidemment!

Les mots

Dialogue pour neurasthéniques:

« Bonjour, Zénobe!
 — Bonjour, z'Emile!
 — Pourquoi z'Emile?
 — Tu m'appelles bien Z'énobe!... »

???

Dans ce cercle d'amis, on cause, tout en fumant. Un médecin dit:

« Les manifestations de l'épilepsie prennent les formes les plus diverses. N'a-t-on pas cité l'exemple d'un professeur en Sorbonne qui, brusquement, victime d'une crise, quitta la chaire où il enseignait et, en présence de ses élèves, se retira dans un coin de la salle, où il urina?... Voilà, n'est-ce pas, un cas bien curieux... »

— ... d'épilepsie, » compléta quelqu'un.

LE THERMOGÈNE
 guérit en une nuit
TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.
 La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

LE TRAIN BELGE (1)

(Suite. — Voir les n^{os} du 2 et 9 novembre du P. P.

LE WAGON DE LA NOBLESSE

On demandait un jour à Galilée à quoi la géométrie était bonne ; il répondit qu'elle servait à mesurer les sots. Des esprits chagrins pourraient dire qu'il en est de même de la noblesse moderne, celle qui sort son premier parchemin par les temps démocratiques où nous vivons. Mais nous ne sommes pas des esprits chagrins. Nous professons, pour la noblesse d'après-guerre, le respect profond que nous portons à tout ce qui est conforme aux institutions établies et au snobisme contemporain. Nous verrions demain M. Jacquemotte, communiste avéré, créé baron ou marquis, que nous n'aurions ni plus ni moins de déférence pour lui que nous n'en avons pour le progressiste démocrate baron du Boulevard, qui, lorsque le corps électoral lui confia son premier mandat, se présentait comme le « poulain » des Emile Feron, des Paul Janson et des Eugène Robert : l'homme absurde est celui qui ne s'amoibit jamais.

Ceci dit, on comprendra que notre sympathie et notre admiration sont acquises au Wagon de la Noblesse, qui sera l'un des stands les plus intéressants du « Train belge ».

???

Ce stand sera vraiment digne de sa destination. Tout tendu de soie fleurdelysée (le Wagons-lys), il offrira à la curiosité du visiteur tout ce que la science héraldique d'après guerre a créé d'ingénieux. La vieille noblesse la plus moderne y exhibera ses quartiers luzueusement garnis ; les armoires regorgeront d'armoiries et, par une ingénieuse disposition de l'architecte, le jour, lui-même, descendra des croisées.

La commission qui fera aux visiteurs les honneurs du stand, sera composée du baron Holvoet (attention à la peinture du blason), le plus jeune de nos aristocrates, président ; du vicomte Berruyer de la Garde Civique et autres non-lieux ; du baron des Cans d'Avid, vieille branche congolaise ; du baron de Saedeleer, dont la noblesse, fraîche telle la rose, ne demande qu'à s'épanouir comme elle ; enfin du comte David (« Made in Belgium »), auteur de la belle étude autobiographique que tout le monde a lue : « Moi et les croisades ! »

???

Le wagon sera un véritable musée néo-archéologique. On y verra notamment la hache que brandissait un des ancêtres du baron Empain lorsqu'il s'élança, sur une frêle échelle et sous une pluie de poiz brûlante, à l'assaut des murs d'Héliopolis (première croisade) — l'espadoon avec lequel l'intrépide baron de Kerkhove d'Exaerde transperça la langue française qui essayait vainement de lui résister — la mâchoire d'âne avec laquelle Samson de Wiart, finouillable ateu, passa dix mille Philistins au fil de l'épée — la palette du baron Courtiens de la Pluir d'Or — le drap d'argent du vicomte Simonis de la Filature — le baron Conoffé photographié au moment où il reproche au

(1) L'attention du Gouvernement belge a été vivement attirée par l'organisation du « Train Canadien ». Le gouvernement a été convaincu des avantages d'une pareille exposition ambulante, tant au point de vue commercial, industriel et financier qu'à celui du bon renom du pays représenté.

Notre gouvernement a donc mis à l'étude l'organisation d'un TRAIN BELGE qui promènera par le monde une exposition de nos Produits Manufacturés.

Nous aurons ainsi le Wagon des Beaux-Arts belges — le Wagon de la Noblesse belge — le Wagon de l'Alimentation belge — le Wagon de la Presse belge — le Wagon de l'Industrie belge — le Wagon du Théâtre belge — le Wagon de l'Académie belge, etc., etc.

poète François Idem sa roture — les premiers barons Braun chassant l'ours à l'épée avec Ambiorix et Boduognat — le vidame de Saedeleer, troisième du nom et porteur d'armes de la famille (1315-1380), tutoyant d'Guesclin — un des panonceaux de la limousine du comte Vandertraeten-Solvay, avec la devise : « Mon beau-père avait raison ».

???

À côté du compartiment rétrospectif, le wagon comportera une section futuriste : c'est ainsi que l'on verra, par anticipation : un poil de la barbe du futur baron Tschoffe de la Tschoffennerie — un devant de chemise brodé d'antortil, du prochain baron Vincent Volckaert de Lacla-fou vrière ; un sourire du comte Louis Piérand du Ponsou de Terriil ; une poignée de mains du vicomte Brenes du Cul-du-Qu'vau, etc., etc.

???

Mais ce qui constituera le réel attrait, le clou du stand c'est une révélation au sujet du baron Maurice du Boulevard, révélation qui sera deux fois agréable au visiteur : d'abord, parce qu'elle mettra, une fois de plus, en valeur la modestie bien connue du baron ; ensuite, parce qu'elle établira définitivement la vérité sur un point historique jusqu'ici mal prouvé.

Des journaux, qui n'avaient pas été démentis, avaient récemment publié que les quartiers de noblesse de la famille Boulevard remontaient à Boudouin-à-la-Hache, comte de Hainaut. Le baron Maurice du Boulevard n'ignorait pas que sa famille remontait beaucoup plus haut ; mais, désireux de ne pas froisser les Montmorency et les Mérode, qui sont ses familiers, il n'avait fait entendre aucune protestation.

Un autre journal annonça, quelques semaines plus tard que les premiers parchemins de la famille Boulevard avaient été retrouvés dans le tombeau de Tut-Ank-Amon. On les avait mis au jour en fouillant dans le coffre du regretté défunt. On croyait avoir ainsi remonté aux origines ! Il n'en était rien, et c'est ici que réside la révélation dont nous donnons la primeur à nos lecteurs, sans augmenter le prix de ce numéro : il résulte des travaux des savants héraldistes chargés par le baron Maurice de lui dresser un arbre généalogique à l'abri de toute contestation, que sa famille remonte à Adam et Eve, c'est-à-dire aux deux personnages notoirement connus comme les plus anciens de l'histoire. Il serait, avouons-le, difficile de faire mieux les Montmorency et les Mérode feront une tête...

On sait que, quand Jéhovah chassa les ancêtres du baron du Paradis terrestre, l'archange qui procéda à l'expulsion, traça, avec la pointe de son glaive flamboyant, un cercle autour du sol qui leur était désormais défendu. Un cercle, comprenez-vous ? un cercle qui enferme un terrain... c'est-à-dire quoi ? — c'est-à-dire un boulevard ! Et voilà encore une énigme historique débrouillée !

???

L'ensemble du stand sera dominé par le buste géant du baron Zeep, se détachant sur un vitrail où seront figurées ses armes : au un, d'un pain de savon couronné sur champ de rulabaga ; au deux, d'ersats d'huile vierge écartelée de sinople aux merlettes d'azur ; au trois, de crottes de chocolat à pour la noblesse n, barrées d'un écu de plomb ; au quatre, de sable d'or sur actions au porteur de contraintes semées de gueules d'actionnaires.

???

Des titres de noblesse garantis authentiques seront mis en vente à des prix défiant toute concurrence.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

n referendum de "Pourquoi Pas?" sur le Corset

(Suite — Voir le n° du 9 novembre du P. P.)

Pourquoi Pas ? a adressé à quelques personnalités du monde du théâtre et de l'élégance un billet ainsi conçu :

Madame,

Le corset retrouvera-t-il sa vogue d'antan? Va-t-il s'imposer, soutenir les faibles, discipliner les forts, contenir les impatients et rassembler les égarés? La mode d'hier, qui promettait l'indépendance, va-t-elle ramener la sujétion?

« Pourquoi Pas? » s'adresse aux femmes les plus élégantes de l'époque et leur demande : « Êtes-vous pour ou contre le corset? » Voulez-vous être assez aimable, Madame, pour nous donner ce sujet votre avis précieux?

Les Trois Moustiquaires vous remercient anticipativement de votre participation à ce referendum et vous présentent, avec toute la courtoisie dont ils sont capables, leurs sentiments les plus distingués.

???

De M^{me} THERESY, première danseuse

Mes très chers Moustiquaires,

Très flattée, et combien heureuse, d'être requise par vos amicales complacences à donner mon bien humble avis sur une question d'une importance aussi grande pour l'avenir du monde! Ayant abandonné Terpsichore depuis peu, j'espère que cette époque, que j'ai idolâtrée depuis ma plus tendre jeunesse, ne m'en tiendra pas rigueur et ne m'affligera pas d'une surabondance superflue autant qu'inesthétique.

Non, Messieurs, le corset ne s'imposera plus! Je le proclame, et je me brouille avec toutes les corsetières! L'évolution sportive est arrivée à un tournant très intéressant de son histoire : à nous la régénération féminine par l'exercice en plein air!

Nous n'aurons plus de faibles à soutenir, puisque tous seront forts!

Et, quant à ceux qui sont... ce qu'ils sont, l'orgueil les raffermira!

Entre-temps, veuillez agréer, mes chers Moustiquaires, mes salutations les plus empressées. Thérésy.

De M^{lle} Renée BLONDEAU, de la Monnaie

Mon avis au sujet du corset!

Jusqu'à trente ans, on le dédaigne; passé cette limite, on lui rend souvent un peu d'estime.

Cependant, les cent kilos les jugent indispensables...

Renée Blondeau.

De M^{lle} X..., féministe

Si je porte un corset, Messieurs! Laissez-moi vous dire qu'au contraire de la Dame blanche qui vous regarde, ceci ne vous regarde pas. Et que si vous insistiez et que je vous répondisse : « Viena « les » prendre! » vous risqueriez fort de recevoir sur votre figure une réponse qui vous ôterait pour longtemps l'envie d'être indiscret.

De la baronne X...

J'ai, en fait de corsets, la même devise que M. Theunis en fait de finances : « Comprisons! Comprisons! »

De M^{me} RONDOUILLE, conseillère communale.

Malgré mes deux cent vingt livres, je n'ai jamais craint, Messieurs, de me décoller. Mais les corsets que j'emploie cachent

complètement le bataillon de mes estomacs. Ils ne dévoilent que mon dos. Une femme élégante peut impunément se décoller par derrière. Le dos ne tombe pas. Même quand il est dodu, il n'est jamais flasque. Une femme, vue de dos, est toujours jeune. C'est d'ailleurs ce que me disent toutes les personnes qui me contemplant dans les fêtes et cérémonies publiques où j'aime à étaler ma généreuse nudité dorsale.

Salutations empressées.

Mme Rondouille.

FABLES-EXPRESS

Le notaire Bauwens a mangé un anchois.

Moralité :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

???

Mari jeune autant que volage,

Il fait des vers charmants

Qu'il sème à tous les vents.

Moralité :

Marivaulage

???

Ce chien malpropre et sans culture

Ayant mangé du pain K. K.

Le transforma et le posa

Dans le cœur gris d'une fourrure.

Moralité :

Le chienchilla.

???

Comme il bâtissait sa maison,

Craignant l'effet de la gelée,

Il étançonna le pignon

D'une phrase au hasard pîgée

Dans l'œuvre de Sander Pierron.

Moralité :

L'étañçon dur.



COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

On lit...

Trouvé, en parcourant les *Notes et Souvenirs* de Louis Hymans (Office de Publicité, 1877, Bruxelles), ces lignes assez curieuses :

... Il lui (à Perrot, directeur de l'Indépendance belge) était arrivé, en 1847, une bonne fortune. Une société s'était fondée sous la direction des frères Blanc, pour l'exploitation des Bains de Hombourg. Tous les journaux parisiens, à cette époque, étaient à la dévotion de M. Bénazet, l'entrepreneur des jeux de Bade, et MM. Blanc ne parvenaient nulle part à trouver le moyen d'insérer leurs annonces. Ils proposèrent à l'« Indépendance » un contrat, aux termes duquel celle-ci devait publier, chaque jour, à sa quatrième page, l'avis des Bains de Hombourg. Ils s'engageaient à lui payer une somme annuelle assez forte. Perrot exigea qu'ils présent en outre un nombre considérable d'abonnements, qu'ils s'engageaient à répandre en Allemagne.

Cette convention fut l'origine de la prospérité de l'« Indépendance » et de sa publicité au dehors. Quand éclata la révolution de 1848, on se trouva en mesure de faire de grands succès critiques pour donner de l'intérêt au journal — et l'importance qu'il acquit à l'étranger contribua, dans une large mesure, à servir les intérêts de la Belgique dans ces moments de crise.



LE
MANTEAUX
SALF
EN LODEN-SALF.

IMPERMÉABLES À L'EAU
IMPERMÉABLES À LA LAINE
SCULPTÉS LIÈGES - CHAUNES
COUPE ÉLÉGANTE
FIFI GRAND TAILLEUR

Pour la Ville
de Liège
Le Sport
Toutes saisons

DEMANDEZ-VOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

Sté Ame des Établissements "SPERES"
63, 65, B^o EMILE JACOMIN, BRUXELLES

Le Monument des fusillés de Dinant

Le comité *Le Souvenir dinantais* a recueilli, grâce à une souscription interrégionale, une somme de 200.000 francs, pour l'édification d'un monument commémoratif des tristes jours d'août 1914, durant lesquels 680 Dinantais ont été fusillés.

Le conseil communal a décidé d'élever un monument unique aux fusillés, aux déportés, à nos soldats belges, ainsi qu'aux soldats français tués au cours des combats du 1^{er} et du 25 août.

Il compte sur un subside de 50.000 francs de la part de l'Etat et une participation de 50.000 francs de la province de Namur.

Où placer ce monument ?

La question est ardue et très discutée. Les uns ont désigné la Grand-Place ou la place de Meuse (d'où l'on démantèrerait la statue de Wiertz).

Dans l'un ou l'autre cas, ce monument subirait la promiscuité fâcheuse des marchés et des kermesses.

Les autres places de Dinant sont peu décoratives.

Le lieutenant Panier, membre du conseil communal et du comité vient de préconiser l'emplacement de l'ancienne Banque Centrale de la Meuse : un « fond » superbe de rochers et de taillis, les jardins de Montfat, vingt-deux ares. Du silence, de l'ombre, de la paix. En pleine ville et d'un accès facile.

Autour du socle sacré, on créerait un jardin plus spécialement réservé aux petits enfants.

Les monuments s'effritent, la Terre demeure.

Quel doux voisinage pour les noms des défunts ! Quel bon moyen de « graver » ces noms dans le souvenir des générations !

Mais ce terrain coûte gros : 100.000 francs. Le comité ne les a pas.

Il faudrait mille personnes généreuses qui trouveraient un louis dans le coin d'un portefeuille et les feraient parvenir à Dinant, au *Souvenir dinantais*.

Puisse les dons affluer !

???

M. le lieutenant Panier nous écrit au sujet du choix de l'artiste qui sera chargé du monument :

Que les artistes nous gardent du « soldat brandissant un fusil » et de « la femme en pleurs personnifiant la Patrie ». Quels sont les beaux artistes, les bons artistes qui devraient être consultés, nommés, désignés, acceptés ? Faut-il faire un concours restreint, choisir d'office ?

Voilà une question à laquelle il est bien difficile de répondre. *Pourquoi Pas ?* se permet cependant, puisqu'on l'y invite, de suggérer un moyen original et, pense-t-il, inédit : le comité prierait les sculpteurs les plus notoires de Belgique de désigner, chacun, deux de leurs confrères leur paraissant les plus dignes d'être choisis.

Le sculpteur qui obtiendrait, dans ces conditions, le plus grand nombre de voix ne serait-il pas le meilleur ?

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant à la main, au pied, électriquement

Pour les Sinistrés japonais

Voici la solution des vingt-cinq rébus proposés dans le dernier numéro :

1. Simplon; 2. Shannon; 3. La Vilaine; 4. Le Pô; 5. Béhune (fleuve qui passe à Dieppe); 6. Salève (mont des de Chamonix); 7. Hécla; 8. Rance (fleuve qui passe Saint-Malo); 9. Nancy (mont en Savoie); 10. Rhin; 11. Herault; 12. Escout; 13. Forth; 14. Charente; 15. Gude; 16. La Jungfrau; 17. Ballon d'Alsace; 18. Vireuve qui passe à Saint-Lô); 19. Douro; 20. Don; 21. Somme; 22. L'Oural; 23. Pilate; 24. Apennins (appelé-hennin); 25. Jura.

XVII^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas ?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans *L'Eventail* et *Pourquoi Pas ?*, 67, rue de la Luzerne, Bruxelles. — Téléphone: 146.29.

3
AU
19
DÉCEMBRE

Chronique du Sport

L'éternel, tragique, abominable fait-divers que nous retrouvons, hélas ! chaque jour dans les quotidiens : une bicyclette, une auto, roulent la nuit sur une grande route. A la sortie d'un virage, un obstacle imprévu, que l'on ne signale, qu'aucune lumière n'éclaire, se dresse brutalement : c'est la charrette massive d'un paysan, le tombeau d'un fermier... C'est aussi, presque toujours, l'inévitable collision, la catastrophe !

La dernière victime en date est un jeune et très sympathique sportsman, M. Marcel Loncin, le fils de l'artiste géoïse bien connu.

M. Loncin roulait à moto, la soirée venue, sur la route Hogne à Marche : dans l'obscurité, le pauvre garçon est allé se jeter et se fracasser le crâne contre un tombereau qui n'avait pas de lanterne arrière !

Quand donc la maréchaussée recevra-t-elle des ordres précis, rigoureux, impératifs pour traquer sans merci les arrêtiers imbéciles et criminels ?

A l'entrée du petit village de S..., en Saône-et-Loire, se trouve l'écriteau suivant :

Chaque jour, allez lentement. Les accidents d'automobiles sont interdits sur le territoire de la commune. —
Espérons que cet écriteau à eu et aura toujours des effets heureux...

???

Le pape Pie XI était, il y a quelques années encore, un alpiniste fervent et audacieux. Avant son ascension au trône pontifical, le Saint-Père en avait effectué de nombreuses... vers les cimes aux neiges éternelles et immaculées.

Or, notre confrère parisien *L'Echo des Sports* nous apprend que, pour rendre hommage au « collègue » Souverain Pontife, le Club alpin italien vient de donner à un des sommets les plus élevés de la chaîne le nom de pie Pie XI. Et peut-être le représentant de Dieu sur terre regretterait-il de ne pouvoir aller procéder lui-même au baptême du « Pie Papal », son gigantesque filleul.

???

Notre confrère l'*Union Républicaine* de Châlons-sur-Marne nous rappelle que la ville de New-York est dotée, depuis bientôt cinq ans, d'une police aérienne qui, maintenant, est tout à fait organisée et a déjà fait ses preuves.

Ce corps spécial de police a notamment pour mission de diriger le travail des pompiers en cas d'incendie, de découvrir les contrebandiers, de poursuivre les criminels et de transporter d'urgence dossiers, photographies, empreintes digitales, etc.

Nous nous permettons de recommander la création d'un corps de police analogue à M. Qui-de-Droit, pour la surveillance des travaux de la Jonction Nord-Midi et des nombreux chantiers bruxellois en souffrance.

Victor Boïn.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMÉDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis norma	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	26.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée intérieure à 1 litre 500.

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de à 400 1.500 kilos de poids utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

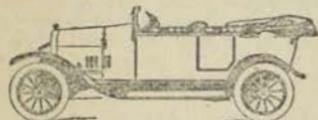
Tél. : 448.20 — 443.29 — 478.61

ACHETEZ votre châssis **FORD**

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA
FORD MOTOR Cy.

amenez-nous, nous l'habillerons avec vous

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de nos carrosseries sur châssis **FORD**

LA CARROSSERIE PARISIENNE

9 à 15, rue du Sol, CUREGHEM BRUXELLES

Petite correspondance

Commandant B. — Merci pour vos timbres, mais ne faites pas de frais pour des gens suffisamment timbrés comme ça.

A d'innombrables amis. — Nous sommes déjà tous milliardaires à *Pourquoi Pas ?* N'en jetez plus : des milliards, la cour est pleine. Merci quand même.

Félien. — Ne vous désollez pas ; le collégien victime pantelante de la « femme fatale » est toujours pitoyable et souvent ridicule. Qui sait si, au fond d'un bourg très ancien, au clocher pointu, dans la paisible maison d'un notaire ou d'un médecin, elle ne vous attend pas, la jeune fille belle, pure et modeste qui lit des livres honnêtes et joue au piano : *J'en ai marre...* en espérant la venue de l'époux ?

Michel. — Nous l'avons racontée il y a quinze jours.

X., Deurne. — Trop long, et puis, trop... personnel. Merci tout de même.

Jules Hochy. — C'est par la distraction inconcevable d'un fonctionnaire des Beaux-Arts que le Musée ancien se trouve dans un bâtiment moderne et le Musée moderne dans un bâtiment ancien. Maintenant qu'on s'en est enfin aperçu, on va changer les tableaux de domicile.

Lizi. — Le sonnet, c'est la pantoufle de Cendrillon des poètes. Mais la pantoufle que vous nous adressez a besoin d'un remseilage...

Lucien. — Les remords sont les tremblements d'estomac de la conscience : à vous de vous arranger pour n'en point souffrir.

Tutur. — Il faut vous méfier de la susceptibilité : c'est le cor au pied de la politesse.

Léonce. — Le soupir est un terme employé en musique pour ralentir, et en amour pour presser.

Félix. — Il n'y a que les borgnes pour voir tout d'un bon œil.

Carlo. — Oh ! le petit rancunier ; méfiez-vous de la rancune : c'est de la rage en conserve.

Nous recevons assez fréquemment des lettres de lecteurs qui nous prient de leur procurer tels numéros déjà parus pour réassortir leur collection. Nous ne pouvons pas toujours leur donner satisfaction, mais nous nous ferons un plaisir de leur procurer (contre envoi en timbres poste de 75 centimes par exemplaire) les numéros dont nous avons conservé des exemplaires.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE.
165 - 195 - 245 - 275.
New England
1-4, Place de Brocques - 1-3, Rue des Légières, BRUXELLES
sont merveilleux !!!

FOURRURES EN TOUS GENRES

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE
CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE PRIX MODÉRÉS

A. LEMBERGER
BRUXELLES

128, rue Neuve, (Premier étage)



Il Paraît

Que...

les plus beaux tapis d'Orient, les moins chers, sont vendus avec la garantie extraordinaire de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

COMPTOIR D'ASIE

145, rue Royale T.É. : 101.19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule

Téléphone : 120.91

QU'ON SE LE DISE!

Le Cois du Pion



De la *Nation belge* du 10 novembre 1925 :
Bonar Law veut concilier la communauté d'action interalliée et les intérêts britanniques. — Londres, 9 novembre, etc.
Bonar Law n'est donc pas enterré !... Quel inconcevable oubli, si on songe qu'il est mort depuis trois semaines !
???

RESTAURANT RICHE (*ancien Helder*) recommande ses dîners selectes avant le spectacle.
???

Du journal *L'Horizon* de Dinant du 11 novembre 1925 :
Economisons le beurre : nous sommes obligés d'en acheter par an 10,000 kilos à l'étranger, pour 200 millions !
Dans de telles conditions, il est évident que les « Co-pères » doivent... estamper les étrangers !



Extrait authentique d'un *Pro Justitia* rédigé par H....
Emile, maréchal des logis de gendarmerie à H.... (Condroz), au début de septembre 1925 :

... se trouvait en contravention à l'art. 1... sur la police de roulage et de la circulation pour :

« Avoir conduit sur la voie publique, un véhicule automobile n'ayant pas dix huit ans. »



Du n° 41 du *Cinéma belge*, du 14 octobre :

... Nous apprenons que cette grande firme américaine a décidé, afin d'aider les directeurs de cinéma à bien faire leur publicité, de diminuer les prix de vente des affiches quatre couleurs. Les nouveaux prix sont les suivants...

Nous ne savons ce que nous devons le plus admirer chez ces braves Américains, de leur faculté d'assimilation des finesses de la langue belge ou de la loyauté qui les pousse à prévenir explicitement leur clientèle qu'en raison de la diminution des prix de leur matériel de publicité, ils ne pourront plus lui livrer de véritables affiches, comme par le passé, mais seulement des *afficheques*.

???

De *Pourquoi Pas ?* (9 novembre, page 976) à Hugo Stinnes :

Cela chagrinerait un peu ceux qui prétendent que vous étiez quelqu'un, de vous imaginer tel une ombre de cocher, vue par Scarron, qui, tenant l'ombre d'une brosse, brossait l'ombre d'un carrosse.

Par Scarron ? Nous le pensions, comme tout le monde. Vérification faite, ils sont des frères Perrault — soyons tout à fait précis : de Nicolas — ces fameux vers :

Toat près de l'ombre d'un rocher,
J'aperys l'ombre d'un cocher
Qui, tenant l'ombre d'une brosse,
En frottoit l'ombre d'un carrosse.



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
PORTE DE NAMUR BRUXELLES

Un rédacteur de la *Nation belge* est revenu de Rome où, d'après un de ses articles (6 novembre), la colonne Trajane a été débaptisée, où les lanciers sont devenus des dragons, et il nous rapporte quelques propos de Mussolini, notamment celui-ci :

Nous reconnaissons le droit de grève comme une ultime ration. La coquille est piquante. Et la phrase du dictateur ainsi transformée est peut-être plus vraie qu'elle n'en a l'air...
???

Le *Matin* de Paris (31 octobre) nous apprend beaucoup de choses nouvelles à propos de la princesse Louise de Belgique — notre princesse Louise, tout de même, n'est-ce pas ?

J'ai vu, écrit dans les premières lignes un interviewer, l'évêque de Laeken lui refuser l'entrée de la crypte où reposait le Roi Léopold.

« L'évêque de Laeken » ! Voilà qui donne immédiatement une idée des révélations de l'artiste.

???

De *l'Étoile belge* (31 octobre) :

Un deuil vient de frapper le monde académique de Belgique. Le chanoine Ulysse chevalier de Romans, membre associé à titre étranger de l'Académie royale de Belgique dans la section d'histoire et des lettres, vient de mourir.

Ce brave abbé Ulysse Chevalier qui avec une si belle crânerie, en sa modeste retraite de Romans (Drôme), démolit tant de légendes, n'avait point prévu celle de son anoblissement !



Du *Soir* du 31 octobre, et d'un article de M. de Gobart :
« Un métier parisien (le métier de mannequin) qui se perd » :

— Hélas ! L'Amérique du Sud nous en enlève à prix d'or. Le cinéma nous en prend. Les « producteurs » de revues à grands spectacles mais muettes, sont nos concurrents. Alors pour nous, la nécessité du conservatoire de la séduction et de la grâce s'impose, à Paris, pour le plaisir des yeux des cinq emiphéas...

Cinq émiphères ou même hémiphères, c'est aller un peu fort — à moins qu'impressionné par les charmes du « mannequin » on compte les hémiphères gracieux de devant et de derrière, et encore cela ferait-il cinq?... Quant au « conservatoire de la séduction », c'est évidemment un euphémisme du meilleur goût !

???

SAINT-NICOLAS, NOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De la chronique littéraire de M. Julien Flament, dans la *Nation belge* du 1^{er} novembre :

M^{me} Marthe Baneel a écrit le roman de la coloniale — ni indigène, ni créole — mais Française, née ou venue enfant aux colonies.

Et nous qui pensions que les créoles étaient des personnes de pure race blanche, nées aux colonies ! Voici que M. Flament nous détrompe... Mais alors, qu'est-ce qu'un ou une créole ? On nous dirait que notre bon ami Flament est un créole du pays de Liège que nous n'en serions pas autrement étonnés.

???

Extrait d'un conte publié par l'*Echo du pays*, à Rochefort :

... Au coin gauche, vers le bas du cartouche, cinq lettres tra-

cées d'une écriture haute et ferme : Odile.

Nous avons pensé à un autre mot. Sois bénie, Odile, de nous avoir désabusés.

???

On lit dans un fait-divers publié par la *Libre Belgique* :

Depuis quelque temps, on voyait un renard rôder dans les champs. Un habitant est parvenu à le tirer d'un coup de fusil contenant trois jeunes renards, morts de faim et une quantité de têtes de poules.

Voilà une façon assez inattendue de charger un fusil.

???

La polygamie conseillée par la pieuse *Libre Belgique* ! Lisez :

JEUNES FILLES fortunées, familles bourgeoises flamandes connaissant le français à la perfection et âgées 30 à 37 ans désirent épouser un médecin.

Un médecin. Vous entendez bien. Que va dire Monseigneur quand il apprendra cela ?

???

D'un livre qui vient de paraître et qui est intitulé : *Corrigeons-nous* :

Le service d'informations que Gallieni a créé le renseigné (1914) heure par heure sur les mouvements de l'ennemi. (F. Neuray, « La Nation belge », 8 septembre 1920.)

Qui aurait jamais cru que le jeune et ardent Neuray avait l'âge de Mathusalem ? Continuez, beau vieillard, Nos compliments.

Si vous pouvez écrire vous pouvez DESSINER

NE vous contentez pas de regarder les dessins des autres, donnez-vous la satisfaction de dessiner vous-même.

LE Cours A.B.C. possède une méthode nouvelle avec laquelle toute personne ayant quelque goût, peut arriver à produire des œuvres plaisantes, et même après quelques mois de pratique peut s'orienter vers le dessin professionnel, tel que : Illustration pour livres et journaux, publicité, affiches, mode, etc.

LA méthode A.B.C. de dessin s'inspire de la vie et au lieu de faire de tristes copistes forme des artistes.

UN album luxueux édité, comportant de nombreux croquis et dessins faits par nos Elèves, a été spécialement préparé pour montrer les résultats qu'ils obtiennent, et donne tous les renseignements désirés.

DEMANDEZ CET ALBUM, ENVOYÉ FRANCO



Ces croquis d'animaux exécutés avec tant de souplesse et de vérité, ont été faits par deux de nos élèves qui n'avaient jamais dessiné avant de venir à nous.

Cours A. B. C. de Dessin (Atelier 40)
252, Faubourg Saint-Honoré, Paris VIII.



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57.
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 436.02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164.28.
286, Rue Haute. Téléph. 165.33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.
ANVERS :
4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Offrande.
TOURNAI :
18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 463.
21, Rue de Flandre.
MALINES :
12, Baillies-de-Fer. Téléph. 502.
VERVIERS :
48, Rue Ortman-Haemer.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schuerbeek